

Décembre 2011

Contact

Frédéric Dabi
Directeur Général Adjoint
Département Opinion
frederic.dabi@ifop.com

Les intentions de vote à l'élection présidentielle : Bilan de la pré-campagne (mai – décembre 2011)

Paris
Toronto
Shanghai
Buenos Aires



Connection creates value



La méthodologie

Les résultats mentionnés ci-après sont extraits des études suivantes :

Etude Ifop pour La Lettre de l'Opinion, réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 17 au 19 mai 2011, auprès d'un échantillon de 1897 personnes inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon de 2025 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

Etude Ifop pour Le Journal du Dimanche, réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 9 au 10 juin 2011, auprès d'un échantillon de 923 personnes inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon de 1006 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

Etude Ifop pour France Soir réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 19 au 21 juillet 2010 auprès d'un échantillon de 948 personnes inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon de 1002 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

Etude Ifop pour le Journal du Dimanche réalisée par questionnaire auto-administrée en ligne du 30 août au 2 septembre 2011 auprès d'un échantillon de 1918 personnes inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon de 2036 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

Etude Ifop pour le JDD.fr réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 18 au 20 octobre 2011 auprès d'un échantillon de 941 personnes inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon de 1003 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

Etude Ifop pour Europe 1 et Paris Match réalisée par questionnaire auto-administré en ligne et par téléphone du 2 au 4 novembre 2011 auprès d'un échantillon de 1843 personnes inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon de 2056 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

Etude Ifop pour La Lettre de l'opinion réalisée par questionnaire auto-administré en ligne et par téléphone du 14 au 16 novembre 2011 auprès d'un échantillon de 1146 personnes inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon de 1243 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

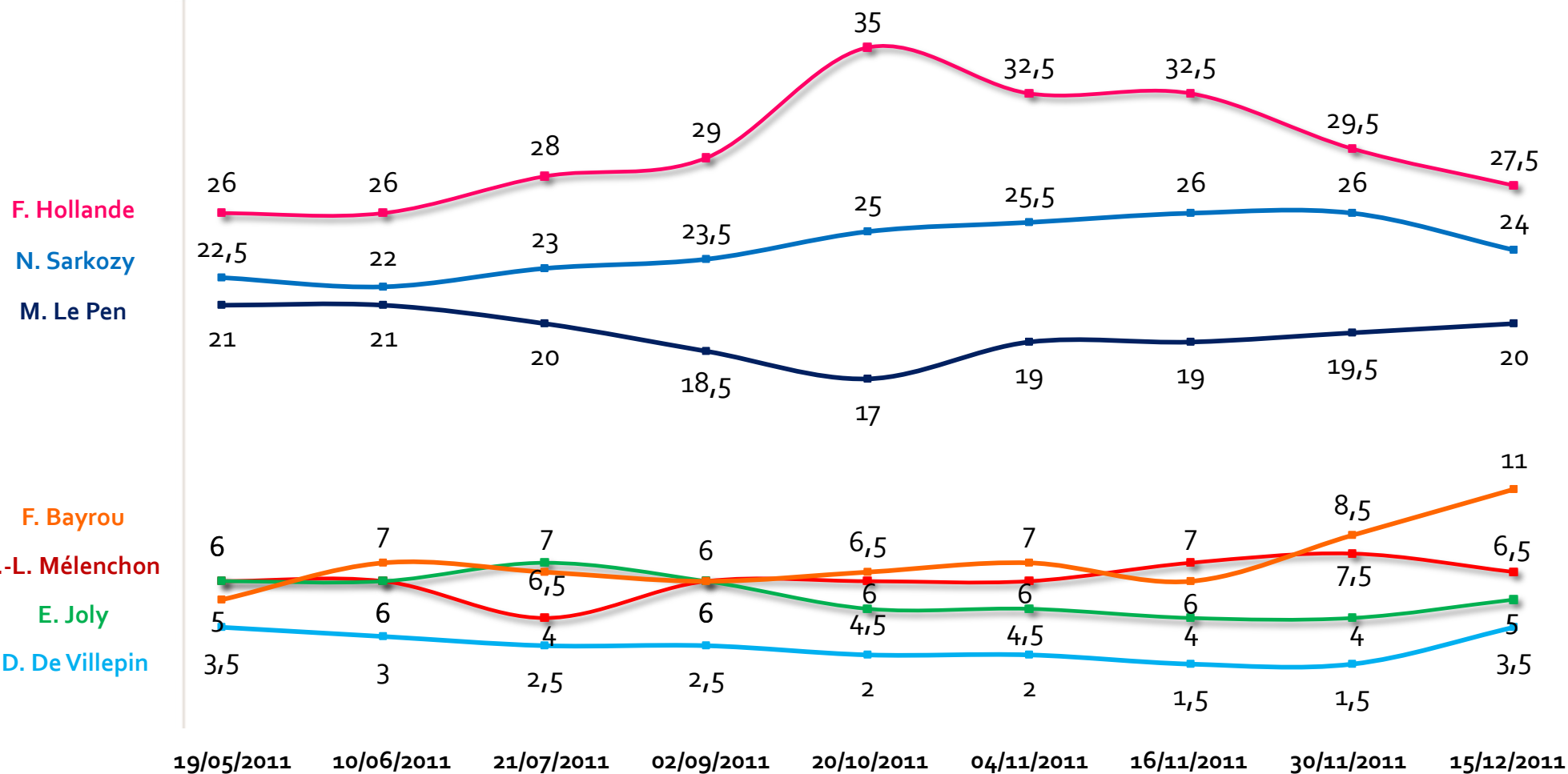
Etude Ifop pour Atlantico.fr réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 29 au 30 novembre 2011 auprès d'un échantillon de 934 personnes inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon de 1002 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

Etude Ifop pour le JDD.fr réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 13 au 15 décembre 2011 auprès d'un échantillon de 937 personnes inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon de 1008 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

Les données présentées dans la seconde partie de ce document sont calculées sur la base du cumul des trois dernières intentions de vote, réalisées par l'Ifop.



L'évolution des intentions de vote au premier tour : mai – décembre 2011



NB : Les intentions de vote pour les autres candidats (score inférieur ou égal à 1%) n'ont pas été indiquées sur ce graphique,



L'évolution des intentions de vote au premier tour (1/4)

La réalisation d'intentions de vote sur un rythme soutenu depuis le printemps 2011 permet à l'Ifop de dresser en cette fin d'année un tableau dynamique des évolutions observées sur plus de 6 mois de pré-campagne présidentielle.

On distingue deux grandes périodes dans cette série d'intentions de vote au premier tour de l'élection sur lesquelles il convient de s'arrêter, avant d'examiner les évolutions enregistrées dans les dernières mesures menées en fin d'année.

L'avant-primaire socialiste (15 mai – 16 octobre) : la poussée Hollande et la bipolarisation de la campagne

Entre la disqualification de Dominique Strauss-Kahn et le second tour de la primaire socialiste, **François Hollande renforce sa suprématie dans les intentions de vote, tandis que Nicolas Sarkozy consolide sa deuxième position, aux dépens de Marine Le Pen** ; les autres candidats plafonnent à 6% d'intention de vote sans qu'une véritable hiérarchie ne se dégage.

Le niveau de départ de François Hollande dans l'étude réalisée immédiatement après l'arrestation de DSK à New York est étonnamment élevé : avec 26% des intentions de vote, celui qui allait devenir candidat socialiste 5 mois plus tard semble **remplacer presque mécaniquement l'ancien patron du FMI** (DSK pointait à 29% dans la dernière enquête de l'Ifop avant sa disqualification) et jouit à l'époque d'une structure de vote quasi identique à celle de DSK (un fort soutien des électeurs de gauche, et une capacité à attirer une large part de l'électorat centriste). Deux éléments explicatifs sont à cet égard à rappeler : d'une part, la dynamique Hollande a débuté avant l'élimination de DSK de la bataille présidentielle : l'écart François Hollande – DSK dans les enquêtes d'intentions de vote de premier tour s'était par exemple réduit de 6 à 3 points entre avril et mai 2011 (26% contre 23% dans un sondage Ifop/JDD réalisé 2 jours avant l'affaire du Sofitel de New York). D'autre part, la disqualification de Dominique Strauss-Kahn n'a en rien atténué l'intense souhait d'alternance exprimé par les sympathisants de gauche, lesquels de DSK se sont « rabattus » après le 15 mai sur le président du Conseil général de Corrèze.



L'évolution des intentions de vote au premier tour (2/4)

Par la suite, dans le cadre de la campagne interne entre les différents prétendants à la candidature socialiste, François Hollande bénéficie d'une progression constante : il passe ainsi de 26% des intentions de vote à la mi-mai pour atteindre 29% début septembre. **C'est sa désignation comme candidat du Parti Socialiste qui le propulse nettement en tête : avec 35% mesurés juste à l'issue de sa victoire à la primaire** (+6 points en six semaines), il bénéficie clairement d'un « effet primaires », encore plus massif que celui dont on avait profité en son temps Ségolène Royal. Celle-ci avait recueilli 31% contre 30% en faveur de Nicolas Sarkozy dans une enquête Ifop/JDD réalisée au lendemain de sa victoire aux primaires internes de 2006. François Hollande engrange donc les bénéfices d'une période médiatiquement écrasée par la compétition interne au Parti Socialiste jugée réussie par les Français et devance de 10 points Nicolas Sarkozy.

Mais il est remarquable de constater que dans le même temps, **le président sortant progresse peu à peu dans les intentions de vote. Nicolas Sarkozy demeure distancé au premier tour par François Hollande, ce qui rappelle le constitue un phénomène inédit sous la Vème république s'agissant d'un président sortant, mais il parvient à mettre à distance la concurrence frontiste.** Menacé par Marine Le Pen au début de la séquence (1,5 point d'avance pour le chef de l'Etat sur la candidate du FN seulement dans l'enquête publiée le 19 mai), Nicolas Sarkozy gagne 2,5 points en 5 mois et consolide son avance sur la présidente du Front National (8 points séparent N. Sarkozy de M. Le Pen en octobre). Cette période correspond à un moment de forte bipolarisation de la vie politique : dans le contexte de l'importante visibilité - notamment médiatique - des Primaires, le candidat socialiste progresse nettement, ce qui conduit mécaniquement à une remobilisation du camp adverse derrière son leader et par là à une « refabrication » de l'affrontement gauche / droite, lequel éclipse la candidature frontiste. Ainsi semble s'installer le match « Hollande – Sarkozy », alors que la crise de la dette et de l'euro pousse une opinion inquiète vers les représentants des grands partis traditionnels.

Derrière, aucun des candidats du centre, de la gauche ou de l'écologie ne parvient à s'imposer, François Bayrou, Jean-Luc Mélenchon et Eva Joly plafonnant autour de 6%.



L'évolution des intentions de vote au premier tour (3/4)

La crise au cœur de la campagne (fin octobre – début décembre) : le resserrement entre les deux premiers candidats, la remontée de Marine Le Pen

La période qui suit la primaire socialiste voit les intentions de vote pour le candidat François Hollande lentement mais sûrement décliner. De 35% le 20 octobre, le député de Corrèze pâtit de l'éloignement temporel des effets bénéfiques de la primaire : il passe sous la barre des 30% dans l'enquête publiée le 30 novembre. Sa baisse ne profite guère aux autres candidats de gauche, Jean-Luc Mélenchon obtenant toutefois 7,5% d'intentions de vote au 30 novembre.

Dans le même temps, Nicolas Sarkozy consolide les bénéfices enregistrés les mois précédents et gagne un point sur la période (il atteint 26% lors des enquêtes publiées en novembre, soit son score plus haut sur l'ensemble de l'année 2011). Progressant dans les intentions de vote moins rapidement que dans les enquêtes de popularité, le président sortant tire tout de même profit de son action internationale et de sa tentative d'apparaître comme le « président protecteur » dans une crise de la dette et de la zone euro qui connaît de nombreux épisodes tumultueux (sommets européens, G20). On observe dans la structure du vote en faveur de Nicolas Sarkozy un redressement significatif parmi les segments les plus traditionnels de l'électorat de droite (personnes âgées, artisans-commerçants, sympathisants UMP).

Marine Le Pen quant à elle semble bénéficier également de la crise, les intentions de vote en sa faveur progressent de 2,5 points en un mois. Certes, la candidate frontiste parvient moins qu'au printemps 2011 à séduire une part importante des anciens électeurs de Nicolas Sarkozy (au plus haut des intentions de vote au mois de mars 2011, M. Le Pen captait jusqu'à 22% des électeurs de N. Sarkozy en 2007), mais elle accroît son avance parmi les catégories populaires et attire une proportion conséquente des électeurs de gauche et d'extrême gauche, tout en conservant le socle traditionnel de l'électorat du Front National. **Alors que les clivages observés au cours de la campagne référendaire de 2005 redeviennent opérants dans de nombreuses enquêtes sur la dette et sur l'euro, la candidate frontiste marque des points liés à son positionnement tranché sur l'avenir de la monnaie unique.**



L'évolution des intentions de vote au premier tour (4/4)

La crise, de par sa dimension internationale, profite donc à Nicolas Sarkozy et à Marine Le Pen, mais semble nuire à François Hollande qui, dans la période de « faux plat » suivant la Primaire peine à trouver un discours alternatif à celui du président sortant. Au final, fin novembre, l'écart entre les trois premiers candidats n'est plus que de 10 points (contre 18 au mois d'octobre), et l'avance de François Hollande sur Nicolas Sarkozy s'est considérablement restreinte (de 10 points le 20 octobre à 3,5 points le 30 novembre).

Les dernières évolutions après le discours de Toulon : la baisse des deux « favoris », la consolidation du vote Marine Le Pen et la hausse de François Bayrou liée à sa déclaration de candidature

La dernière mesure de l'année réalisée par l'Ifop indique que le mouvement à la baisse se poursuit pour François Hollande. Avec 27,5% des intentions de vote, le candidat socialiste demeure toutefois en tête des intentions de vote de premier tour (et l'emporte toujours très nettement au second tour) mais a perdu 20% du capital acquis à l'issue de la primaire socialiste.

Nicolas Sarkozy quant à lui lâche 2 points et retrouve, à 24%, son niveau de début septembre. Il pâtit certes de la progression des intentions de vote en faveur de Dominique de Villepin au lendemain de l'annonce de sa candidature mais aussi du raidissement d'une partie de l'électorat sur la question de la crise. **Après le discours de Toulon, le président sortant semble en effet parvenir plus difficilement qu'auparavant à incarner la protection et la maîtrise d'une situation économique et sociale qui apparaît de plus en plus anxiogène dans l'opinion.** Avec notamment la forte remontée du chômage annoncée début décembre, tout se passe comme si le bilan du président s'imposait au candidat Sarkozy.

Dans le même temps, la candidate frontiste enregistre une légère progression qui la ramène à la barre symbolique des 20%, à 4 points seulement du candidat probable de l'UMP. Au total, entre les trois premiers concurrents, l'écart n'est plus que de 7,5 points, soit environ le même que celui qu'on observait fin juillet. **La parenthèse de la bipolarisation semble donc s'être refermée.**



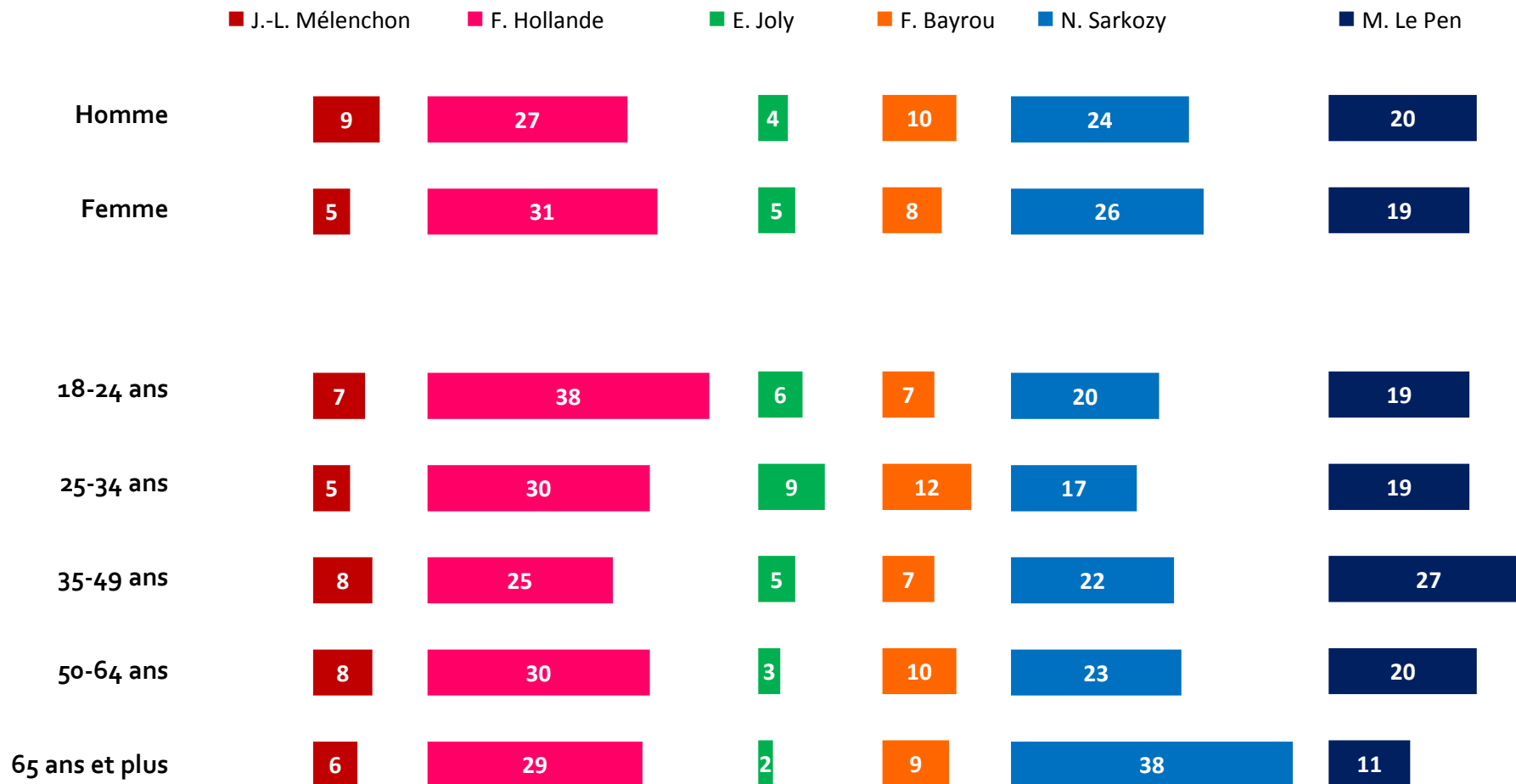
L'évolution des intentions de vote au premier tour (4/4)

Cette dernière séquence de l'année est aussi favorable à François Bayrou. Déjà en progression fin novembre, le candidat du Modem se hisse, après l'annonce officielle de sa troisième candidature à la magistrature suprême, au-dessus des 10% (11% le 15 décembre versus 7% un mois plus tôt).

François Bayrou bénéficie de meilleures intentions de vote parmi ses propres électeurs de 2007. C'est cette remobilisation plus efficace de l'électorat centriste par le président du Modem qui explique une part importante de la baisse de François Hollande et dans une moindre mesure contribue à l'effritement inquiétant des intentions de vote pour Nicolas Sarkozy, en deçà de 7 points de son score du 22 avril 2007.

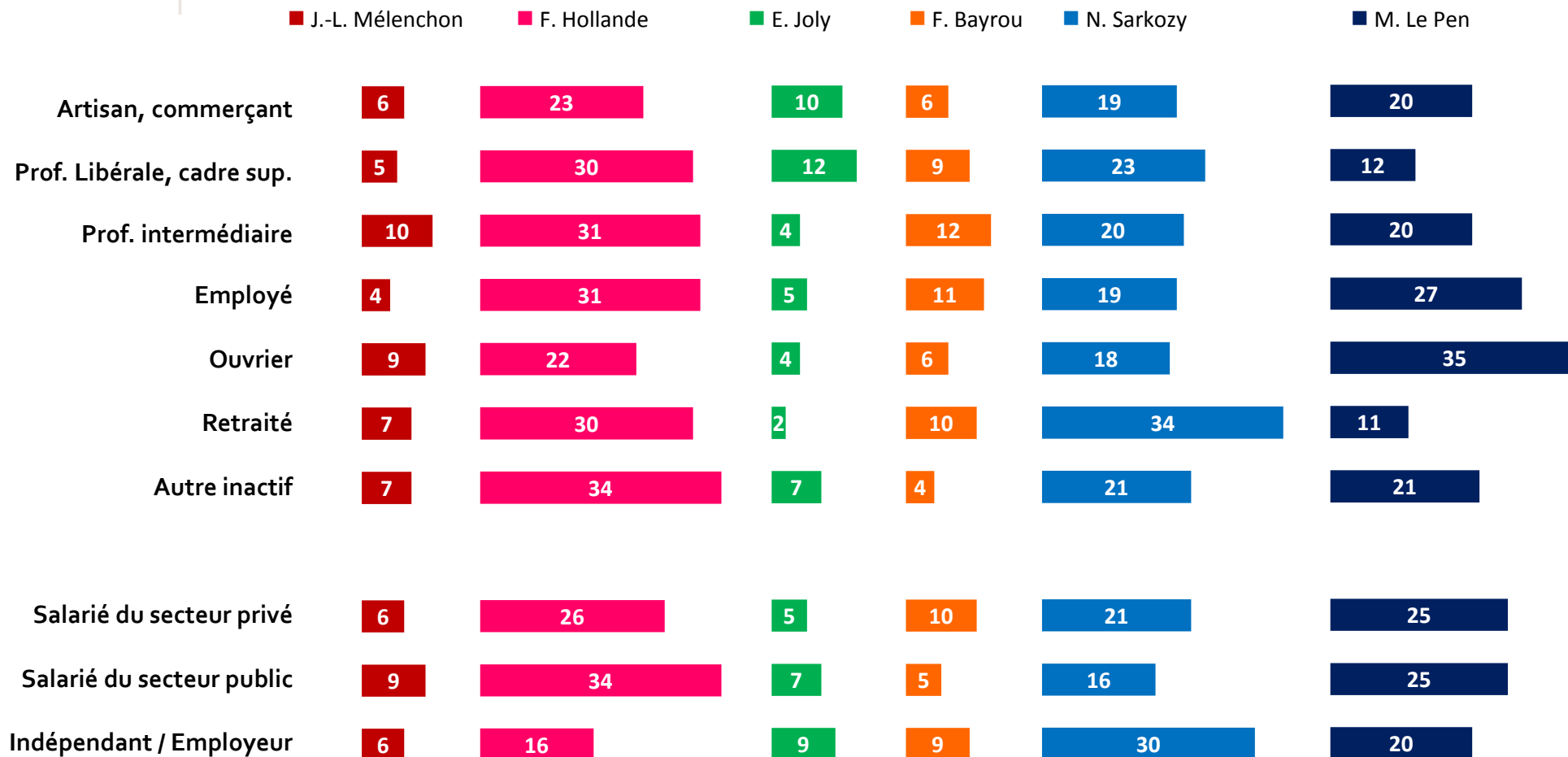
Les intentions de vote réalisées en début d'année 2012 traduiront-elles la poursuite des évolutions assez sensibles enregistrées depuis septembre 2011 ? Si le recul de François Hollande et de Nicolas Sarkozy se confirme, de même que la progression de Marine Le Pen et de François Bayrou, **la campagne pourrait prendre une nouvelle tournure en janvier-février, passant de l'opposition classique et attendue entre une droite sortante et une gauche d'alternance, à un jeu à trois voire à quatre, susceptible de changer les perspectives d'accession au second tour.**

La ventilation des intentions de vote au premier tour (base : intentions de vote du 14 nov. au 15 déc.)





La ventilation des intentions de vote au premier tour (base : intentions de vote du 14 nov. au 15 déc.)





La ventilation des intentions de vote (1/3)

Rendue possible par le cumul des trois dernières intentions de vote réalisées par l'Ifop (un total de près de 3000 interviews), l'analyse des intentions de vote auprès des différentes catégories de population laisse apparaître des disparités fortes entre les candidatures.

L'analyse par âge : Hollande en tête chez les jeunes, Sarkozy chez les seniors et Marine Le Pen chez les 35-49 ans

Chez les jeunes, le candidat socialiste domine nettement : 38% des 18-24 ans choisissent en effet François Hollande au premier tour, Nicolas Sarkozy (20%) et Marine Le Pen (19%) faisant derrière jeu égal. François Bayrou réalise dans cette tranche d'âge un score inférieur à sa moyenne. C'est d'ailleurs chez les jeunes que François Hollande obtient son meilleur score, plus élevé encore que celui de Ségolène Royal le 22 avril 2007 (31%).

A l'autre extrémité de la pyramide des âges, c'est le président sortant qui l'emporte : chez les plus de 65 ans, avec 38% des intentions de vote, il devance nettement François Hollande (29%) et surtout Marine Le Pen (11%) qui réalise dans cette tranche des scores très bas. Nicolas Sarkozy renoue chez les seniors avec des scores proches de ceux obtenus au premier tour de 2007 (45%). C'est la seule catégorie générationnelle qui lui soit restée en grande partie fidèle. Rassurée par le rôle de « président protecteur » que Nicolas Sarkozy cherche à endosser dans sa gestion de la crise de la dette et de l'euro, elle constitue désormais une part importante des réserves électorales de Nicolas Sarkozy (parmi 10 personnes choisissant Nicolas Sarkozy, 4 ont plus de 65 ans). Notons toutefois **la percée de François Hollande dans ce segment générationnel** avec des scores le situant bien au dessus de l'étiage obtenue en 2007 par Ségolène Royal (23%).

NB : les données signalées pour 2007 sont issues du sondage post électoral réalisé par l'Ifop pour le CEVIPOF en 2007



La ventilation des intentions de vote (2/3)

Il est frappant de constater le faible niveau des intentions de vote pour la candidate frontiste chez les personnes âgées en comparaison avec les scores qu'elle obtient dans les tranches intermédiaires, et notamment **chez les 35-49 ans où elle arrive en tête** (27%, contre 25% pour François Hollande et 22% pour Nicolas Sarkozy). C'est d'ailleurs dans cette catégorie générationnelle que François Hollande comme François Bayrou font leur plus mauvais score. Catégorie à la fois en âge de travailler et d'avoir des enfants au foyer, les 35-49 ans figurent régulièrement dans les enquêtes menées par l'Ifop parmi les plus pessimistes quant à leur avenir ou celui de leurs enfants (crainte du déclassement pour soi et pessimisme de projection pour ses enfants), et parmi les plus inquiets face à la mondialisation et à ses conséquences sur le pouvoir d'achat ou le chômage. C'est dans cette tranche d'âge que se situe une grosse partie des nouveaux gains de Marine Le Pen (à titre de comparaison, en 2007, Jean-Marie Le Pen réalisait 14% parmi les 35-49 ans, soit deux fois moins que Nicolas Sarkozy ou Ségolène Royal).

L'analyse par sexe : le critère du genre moins évident qu'auparavant

Il subsiste des différences entre les électorats féminin et masculin. Ainsi, les femmes sont un peu plus nombreuses (31% contre 27% chez les hommes) à voter François Hollande ou encore François Bayrou. **Les scores sont presque identiques parmi les électeurs de Nicolas Sarkozy (26% chez les femmes, 24% chez les hommes) et également, plus surprenant, parmi ceux de Marine Le Pen (19% chez les femmes et 20% chez les hommes).** L'électorat frontiste, autrefois nettement plus masculin, tend ainsi à s'équilibrer dans sa répartition homme-femme.

NB : les données signalées pour 2007 sont issues du sondage post électoral réalisé par l'Ifop pour le CEVIPOF en 2007



La ventilation des intentions de vote (3/3)

L'analyse par profession : les retraités chez Nicolas Sarkozy, les actifs en soutien de François Hollande et Marine Le Pen

A l'exception notable des artisans et commerçants et surtout des ouvriers, toutes les catégories professionnelles votent pour François Hollande dans des proportions relativement homogènes, aux alentours de 30%. Quant à Nicolas Sarkozy, il pointe à 34% parmi les retraités, mais ne dépasse jamais les 23% chez les actifs (il est crédité au plus bas de 18% chez les ouvriers). Marine Le Pen à l'inverse sous-performe nettement parmi les retraités (11%) ou encore les cadres et professions libérales (12%), mais atteint de hauts niveaux parmi les employés (27%) et plus encore les ouvriers (35%).

Electorat très symbolique, au cœur des enjeux de l'élection présidentielle, les catégories populaires, à l'instar des tranches d'âge intermédiaire, semblent boudier les candidatures de gauche (22% des ouvriers voteraient pour François Hollande, 9% seulement pour Jean-Luc Mélenchon), mais également celles du centre et de la droite (6% choisissent François Bayrou, 18% Nicolas Sarkozy), au profit de la candidate frontiste.

S'agissant du secteur d'activité, on note que François Hollande l'emporte chez les salariés du public (34%), Marine Le Pen se classant deuxième (25% des intentions de vote, alors que son père plafonnait à 10% dans cette catégorie en 2007), Nicolas Sarkozy arrivant en troisième position (16%). **Fait notable, le président sortant ne domine plus parmi les salariés du privé (21%) qui lui préfèrent François Hollande (26%) et Marine Le Pen (25%).** En 2007, le candidat de l'UMP était pourtant largement arrivé en tête dans cette catégorie (32%, 7 points d'avance sur Ségolène Royal).

NB : les données signalées pour 2007 sont issues du sondage post électoral réalisé par l'Ifop pour le CEVIPOF en 2007